

SÉMIRAMIS

TRAGÉDIE en CINQ ACTES

BIDEAU DE MONTIGNY, Jean
Charles François

1749

SÉMIRAMIS
TRAGÉDIE en CINQ ACTES

À AMSTERDAM, Chez PIERRE MORTIER, Libraire.

M. DCC. XLIX

NOMS DES ACTEURS

SÉMIRAMIS, tragédie de M. de Voltaire.
L'EXPOSITION.
LE DÉNOUEMENT, sous le nom d'Oroès.
L'INTÉRÊT, sous le nom de Ninias.
LA PITIÉ, sous le nom d'Azéma.
LA CABALE, sous le nom d'Assur.
LES REMORDS, sous le nom des confidents.
L'ACTION.
LE NOEUD.
LE RÉCIT.
LA FICTION.
LE STYLE.
LA TERREUR.
LA LANGUEUR.
LA DÉCORATION.
L'OMBRE DU GRAND CORNEILLE.
PLUSIEURS BEAUTÉS.
TROUPES DE DÉFAUTS.

La Scène est sur le théâtre de la Comédie Française.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE. L'Exposition, Le Dénouement.

LE DÉNOUEMENT.

Oui c'est le Dénouement, oui c'est moi je vous jure,
C'est moi qui du Grand-Prêtre emprunte la figure.

L'EXPOSITION.

C'est vous-même, Seigneur ! Quel important besoin
Vous a fait devancer l'intrigue de si loin ?
5 Ne dois-je pas ici paraître la première ?

LE DÉNOUEMENT.

Heureux le Dénouement qui seyant la lumière
Libre du personnage où je suis attaché,
Reste à l'endroit où l'auteur l'a caché!
Cessez donc d'insulter un pauvre misérable
10 Que la faute d'autrui seule a rendu coupable ;
Au reste, je sais trop le rang que vous avez
Madame, je me tais, parlez si vous pouvez,

L'EXPOSITION.

L'avouerais-je, Seigneur ? J'ai perdu la parole ;
Mais vous, si vous vouliez jouer ici mon rôle ?...

LE DÉNOUEMENT.

15 Madame y pensez-vous ? Moi qui suis si discret,
Qui sais avec tant d'art ménager un secret,
Vous voulez que je sois ici votre interprète ?
Mais attendez ... oui...

L'EXPOSITION.

Quoi ?

LE DÉNOUEMENT.

20 La royale cassette
Que pour bonnes raisons j'ai fait venir ici,
En ce pressant besoin peut vous servir aussi.
Aux yeux du spectateur nous n'avons qu'à la mettre.

Vers 3 et 4, voir les mêmes vers au même endroit dans Iphigénie de Racine. Vers 4, "intrigue" remplace "aurore".

Voir le vers 11 d'Iphigénie de Racine : "Libre du joug superbe où je suis attaché".

Voir le vers 10 d'Iphigénie de Racine qui commence par "Heureux".

L'Auteur a de temps en temps quitté le ton tragique ; il a cru à l'imitation de M. de Voltaire, pouvoir prendre un style inégal. [Bideau de Billardon]

Voici le Diadème, et l'Epée , et la Lettre !
Voilà, sans vous donner la peine de causer,
Ce qu'en terme de l'art on appelle EXPOSER.

L'EXPOSITION.

25 L'expédient est bon, et s'il ne peut suffire,
J'ai deux Actes encore où l'on n'a rien à dire.
Pour expliquer le fait j'introduirai des gens. ;
Adieu, je vous sais gré de vos soins obligeants.

SCÈNE II.

LE DÉNOUMENT, seule.

30 Elle s'en va contente, et je me moque d'elle.
Faut-il donc à parler instruire une femelle ?
Voilà comme un sujet souvent mal déclaré
Rampe au mépris des lois, et languit ignoré.

Voir Sémiramis de Voltaire, v.92 :
"Rampe à la cour des rois, et languit
ignoré."

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. Sémiramis, Un Remord.

SÉMIRAMIS.

Viens, suis-moi, les remords, qu'on croit si méprisables
Sont la seule vertu qui reste à des coupables.

Voir Smiramis de Voltaire v. 757, 758 : "Croyez-moi, les remords, à vos yeux méprisables, Sont la seule vertu qui reste à des coupables."

LE REMORD.

35 Non, mais à dire vrai, tout scélérat prudent
Ne doit jamais avoir que nous pour confident.
N'étant, non plus qu'Assur, là-dessus fur vos gardes,
Le secret sera su du moindre de vos gardes ;
C'est un de vos défauts.

SÉMIRAMIS.

Pourquoi le rappeler ?

40 Te plairas-tu toujours à me faire trembler ?
Mes défauts, je le sais, ont comblé la mesure
J'ai confondu l'amour, l'inceste et la nature,
Choqué la vraisemblance, et sur un vain tombeau
Jetté les fondements du succès le plus beau !
45 Misérable ! Et je vis, et je soutiens la vue
De ce sacré Public dont le bon goût me tue !
Pourra-t-il retenir ce qu'il pense de moi !
Il se tairait en vain !

Voir Phèdre de Racine, v. 1269 : "Mes crimes désormais ont comblé la mesure."

Voir Phèdre de Racine, v. 1273, 1274 : "Misérable ! Et je vis ? Et je soutiens la vue"

Voir Phèdre de Racine, v. 848, 849 : "Pourra-t-il contenir l'horreur qu'il a pour moi ? Il se tairait en vain. Je sais mes perfidies,"

LE REMORD.

Eh, n'ayez point d'effroi.

SÉMIRAMIS.

50 Je connais la valeur des belles Tragédies,
Seigneur, je ne suis point de ces pièces hardies
Qui goûtant au Théâtre une tranquille paix ,
Ont su se faire un nom qui ne périt jamais.
Mourons ; que de mes maux la chute me délivre ;
Est-ce un si grand malheur que de cesser de vivre.

Voir Phèdre de Racine v. 851-852 "Il se tairait en vain. Je sais mes perfidies, Oenone, et ne suis point de ces femmes hardies. Qui goûtant dans le crime une tranquille paix Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

Voir Phèdre de Racine, v. 858 : "Est-ce un malheur si grand, que de cesser de vivre ?"

LE REMORD.

55 Je ne suis point, Madame, ici pour vous flatter.
Mais je serais honteux de vous trop tourmenter ;

Croyez-moi, n'allez point dans la nuit infernale.
INTRIGUEZ-VOUS ; voyez, courtisez la cabale
La voici justement, qui sous les traits d'ASSUR
60 Porte l'air tapageur, l'oeil fier, et le coeur dur.

SCÈNE II.

Semiramis, Un Remord, La Cabale.

SÉMIRAMIS.

Ah, dissipez ASSUR, mes mortelles allarmes
Et pour me protéger daignez prendre les armes.
Le peu d'éclat que j'ai vous a rendu jaloux ;
Je vous hais, je vous crains, mais j'ai besoin de vous.
65 De mille affreux remords je fuis persécutée,
Et par des revenants sans cesse épouvantée :
Vous trembleriez vous-même, et tous les esprits forts...

LA CABALE.

La terreur des vivants peut-il craindre les morts ?
Au reste, attendez tout de ma toute-puissance
70 Pourvu que vous ayez un peu de complaisance.
Il faut par certains noeuds sceller notre union.

Voir Atilia de Pierre Corneille, v.884
: "La terreur des mortels et le fléau de
Dieu."

SÉMIRAMIS.

Ce que vous dites-là mérite attention.
Vous savez que tantôt tout mon conseil s'assemble ;
Nous pourrons la-dessus délibérer ensemble,
75 Adieu, je vais revoir dans mon Théâtre Anglais
S'il est vrai que mon plan soit tout-à-fait mauvais.

SCÈNE III.

LA CABALE, seule.

Comme si loin de nous le maître de la terre
N'eut placé le bon goût qu'au fond de l'Angleterre.

Voir Semiramis de Voltaire, v.
351-352 : "Comme si, loin de nous, le
dieu de l'univers / N'eût mis la vérité
qu'au fond de ces déserts ;"

ACTE III

SCÈNE I.

**Semiramis, L'Exposition, Le Dénouement,
L'Action, Le Noeud, L'Intérêt, Le Récit, Le
Fiction, Le Style, La Terreur, La Langueur,
La Pitié, La Décoration, Les Remords,
L'Ombre du Grand Corneille, Plusieurs
Beautés, Troupe de défauts.**

SÉMIRAMIS.

80 Allons, prenons scéance. Etes-vous tous ici ?
L'ACTION ?

L'EXPOSITION.

La voilà.

SÉMIRAMIS.

Bon ! Le NOEUD ?

LE NOEUD.

Me voici !

SÉMIRAMIS.

L'INTÉRÊT ?

L'EXPOSITION.

Il arrive.

SÉMIRAMIS.

Il se fait bien attendre ;

L'INTÉRÊT, entre sous le nom de Ninias.
J'aurais dû, j'en conviens, un peu plus tôt me rendre.

Le vers porute "plutôt", nous
corrigeons en "plus tôt".

LA LANGUEUR.

Moi je suis à venir exacte au dernier point.

SÉMIRAMIS.

Je ne vois point L'INTRIGUE,

UN REMORD.

On dit qu'il n'en est point.

SÉMIRAMIS, à la Terreur.

85 Et vous, que faites vous ?

LA TERREUR.

TERREUR pour mouvoir l'âme.

SÉMIRAMIS.

Et vous, belle Azema ?

LA PITIÉ.

Je fais PITIÉ, Madame.

SÉMIRAMIS.

Et DÉCORATIONS.

L'EXPOSITION.

Elle est sur la hauteur.

Qui tâche d'amuser de loin le spectateur.

SÉMIRAMIS.

90 Que chacun s'il se peut garde son CARACTÈRE
Allons je vais parler; que l'on songe à se taire.
Je vous ai fait venir ici de tous côtés
Pour vous faire en deux mots savoir mes volontés.
Vous connaissez, amis, mes maux et ma faiblesse,
Et savez, comme on dit, par où le bât me blesse.
95 Il m'est donc important de choisir un appui
Qui puisse me sauver et la chute et l'ennui,
Qui détermine enfin ma crise violente,
Et soutienne longtemps ma beauté chancelante.
Je choisis ; ... n'allez point répliquer point d'humeur,
100 Oui je me donne...

LE NOEUD.

À qui ?

L'INTÉRÊT.

Je tremble...

SÉMIRAMIS.

À l'imprimeur.

Tous les Acteurs marquent leur surprise.

LA PITIÉ.

Hélas !

LA TERREUR.

Ciel !

UN COUP DE TONNERRE.

Patatras !

SÉMIRAMIS.

Qu'entends-je ? Ce tapage
De quelque part qu'il vienne est un mauvais présage.

UN REMORD.

Il vous vient du parterre.

LA FICTION.

Oh non ! Moi je vous dis
Que le parterre est vide , il vient du paradis.

L'OMBRE DE CORNEILLE sortant du tombeau.

105 À des traits si hardis mon Ombre se réveille.

SÉMIRAMIS.

Dieux quelle est ma frayeur ! C'est l'ombre de Corneille,
Pourrai-je en cet état paraître devant lui ?
Je t'invoque. Ô mon père! Ô mon unique appui.

L'OMBRE.

110 Oses-tu me nommer ? Et par quelle insolence
Me joindre ici celui qui ta donné naissance ?

SÉMIRAMIS.

Ciel !

L'OMBRE.

Qu'il soit, sans former un lien si fatal
Le second de son siècle et non pas mon rival.
Oui je veux bien encore attendu la disette
Qu'on le regarde un jour comme premier poète ;
115 Mais avant que dans lui j'adopte un héritier
Dans ma tombe, à ma cendre il faut sacrifier.

SÉMIRAMIS.

Est-ce moi qu'il demande ? Ah s'il faut que je tombe,
Accorde moi l'honneur d'être auprès de ta tombe !
Il est donc des défauts, Il est donc des excès
120 Que les maîtres de l'art ne pardonnent jamais !

Voir Sémiramis de Voltaire, v.
713,174 : Je vous fis, sans former un
lien si fatal, / Le second de la terre, et
non pas mon égal.

Voir Sémiramis de Voltaire, v. 1073 :
"Dans ma tombe, à ma cendre il faut
sacrifier".

Voir Sémiramis de Voltaire, v. 629 :
"Si la reine vous cède, et nomme un
héritier,"

Tomber : On dit qu'une pièce de
théâtre est tombée pour dire qu'elle
n'a pas eu de succès et qu'on ne le
jouera plus.

L'OMBRE.

Si tu ne tombes pas, pour apaiser ma cendre
Avec le temps du moins je te ferai descendre.

SÉMIRAMIS.

Seigneur je me soumets. On peut sans s'avilir
Écouter vos arrêts, les craindre et s'y tenir.

Voir Sémiramis, v.1084-1085 :
"Arrête, et respecte ma cendre ; /
Quand il en sera temps, je t'y ferai
descendre."

Voir Sémiramis de Voltaire,
v.753-754 : "Et je vous apprendrai
qu'on peut, sans s'avilir, / S'abaisser
sous les dieux, les craindre, et les
servir."

ACTE IV

SCÈNE I.

L'Intérêt, La Pitié.

LA PITIÉ.

125 Non je ne prétends pas dans ma douleur profonde
Rechercher un ingrat qui meprise le monde.

L'INTÉRÊT.

Moi vous haïr. Ô ciel ! Non ma chère moitié,
L'Intérêt n'aimera jamais que la Pitié.

LA PITIÉ.

130 Non tu n'es qu'un perfide, un volage, un parjure
Qu'on ne voit qu'à travers une lumière obscure,
Et qui jamais ici ne passe... qu'en passant.

L'INTÉRÊT.

Quand on ne me voit pas, c'est que je suis absent.

LA PITIÉ.

La pointe est admirable et digne de ta mère.

L'INTÉRÊT.

135 Ma mère est, et sera ce que l'a fait son père,
Mais que veut le Grand-Prêtre ?

LA PITIÉ.

Ah ! C'est le Dénouement.

LE DÉNOUEMENT.

Je voudrais en secret vous parler un moment.

La Pitié se retire.

Voir le v. 481 d'Arminius De
Campistron : "Et je vous perds ? Aussi
dans ma douleur profonde," et
Sémiramis de Voltaire, v. 1117 :
"Vous voyez trop, cruelle, à ma
douleur profonde"

Voir le vers 1090 d'Oedipe de
Corneille : "Dont je n'ai pu tirer
qu'une lumière obscure."

SCÈNE II.

L'Intérêt, Le Dénouement.

LE DÉNOUEMENT.

Je viens vous apporter...

L'INTÉRÊT.

J'entends, c'est une Lettre.

LE DÉNOUEMENT.

C'est un paquet qu'on m'a chargé de vous remettre.

L'INTÉRÊT.

De quelle part ?

LE DÉNOUEMENT.

L'adresse est bien à Ninias.

140 Prenez donc, rendez grâce, et ne répliquez pas.

Voir Sémiramis de Voltaire, v.1292 :
"Adorez, rendez grâce, et ne murmurez
pas".

SCÈNE III.

L'INTÉRÊT, seul.

Ouvrons vite et voyons quel est tout ce mystère :
Oh oh : voici de quoi bien réjouir ma mère.

Il parcourt plusieurs papiers et lit les titres.

Lettre sur Sémiramis, Critique de Sémiramis, seconde
Critique, troisième Lettre, Apologie, Contre-Critique, etc.

Ceci sent la cabale ! Hélas Sémiramis,
A donc plus de Censeurs en ces lieux, que d'Amis !

Apercevant Sémiramis.

145 Ah ! Cachons...

SCÈNE IV.
Sémiramis, L'Intérêt.

SÉMIRAMIS.

D'où te vient cet air triste et sauvage ?
Les traits du désespoir sont peints sur ton visage.

L'INTÉRÊT.

Madame ce n'est rien.

SÉMIRAMIS.

Non, tu te tais en vain.

L'INTÉRÊT.

Mais vous dis-je...

SÉMIRAMIS.

Je veux.. que tiens-tu dans ta main ?

L'INTÉRÊT.

Rien... c'est... que lui dirai-je ?

SÉMIRAMIS.

Hem ! quoi ?

L'INTÉRÊT.

C'est la sentence...
150 D'un pauvre malheureux qu'on mène à la potence.

SÉMIRAMIS.

Donne.

L'INTÉRÊT.

Fi donc ?

SÉMIRAMIS.

Tu mens, c'est autre chose.

L'INTÉRÊT.

Eh bien !
C'est un paquet pour vous ; mais vous n'en verrez rien.

SÉMIRAMIS.

Contient-il les raisons d'un refus qui m'assomme ?

L'INTÉRÊT.

Oui.

Voir Esther de Racine, vers 1009 :
"L'orgueil et le dédain sont peints sur
son visage." et le vers 1343 dans
Sémiramis de Voltaire : "Les traits du
désespoir sont sur votre visage ;"

Voir le v. 1367 de Sémiramis de
Voltaire : "Contient-il les raisons de
tes refus affreux ?" et le vers 368 qui
suit.

SÉMIRAMIS.

Donne !

L'INTÉRÊT.

Je ne puis.

SÉMIRAMIS.

D'ou le tiens-tu ?

L'INTÉRÊT.

D'un homme.

SÉMIRAMIS.

155 Si tu ne m'obéis, tiens, je te chasse.

L'INTÉRÊT.

Eh quoi.

Êtes-vous pour si peu déjà lasse de moi ?
Eh bien que ces écrits soient donc le seul supplice,
Qui de tous vos excès puissent faire justice.

Voir Semiramis de Voltaire, vers
1377 : "Eh bien ! que ce billet soit
donc le seul supplice"

SÉMIRAMIS, après avoir lu.

160 Ah, mon fils, je me meurs... et prête à succomber...
Soutiens-moi.

L'INTÉRÊT.

Je ne puis... Eh, vous allez tomber !

SÉMIRAMIS.

Qu'ai-je vu ? Des Censeurs, la rage déchaînée,
Poursuit cette coupable et cette infortunée !

L'INTÉRÊT.

165 Vous coupable ? Ah peut-on s'aveugler à ce point ?
Non non ? ma Mère, non, je ne les croirai point,
Vous avez du brillant ; et ne leur en déplaît.
Avec tant de beautés on n'est pas mauvaise.

SÉMIRAMIS.

À ce noble transport je reconnais mon fils,
Viens, suis-moi, nous allons brûler tous ces écrits.

Voir v. 1382 de Semiramis de Voltaire
: "Punis cette coupable et cette
infortunée ;"

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

Sémiramis, La Pitié.

SÉMIRAMIS.

Viens ma chère Pitié, je connais ta tendresse,
170 Et je sais à quel point ma douleur t'intéresse.

LA PITIÉ.

Madame, ce n'est pas pour vous le reprocher,
Mais lorsque vers l'abîme on vous a vû pencher,
N'ai-je pas, tel qu'Atlas qui soutient un des Pôles,
Oui, ne vous ai-je pas porté sur les épaules ?
175 Dans votre plan pourtant qu'aviez-vous fait pour moi ?
Rien.

SÉMIRAMIS.

Rien : une autre fois nous songerons à toi.

LA PITIÉ.

Tenez, à vos périls mon coeur encore s'éveille,
Je vois que vous lorgnez le tombeau de Corneille,
Et que d'entrer dedans il vous prend un désir.

SÉMIRAMIS.

180 Ce n'est que par son ordre, il lui faut obéir.

LA PITIÉ.

Croyez-moi, n'allez pas jouter contre un tel Maître,
Vous trouveriez quelqu'un plus fort que vous, peut-être.

SÉMIRAMIS.

Vous raillez !

LA PITIÉ.

Point du tout : mais sérieusement,
J'ai cru voir la Cabale entrer secrètement,
185 Sachant que votre fils, et vous, devez descendre
Dans la tombe, elle veut tous deux vous y surprendre.

SÉMIRAMIS.

On en veut à mon fils, dites-vous ? C'est assez,
J'y cours de ce pas même, et vous m'enhardissez.

Voir le vers 236 de Sémiramis de
Voltaire : "J'y cours de ce pas même,
et vous m'enhardissez :".

SCÈNE II.

LA PITIÉ, seule.

190 Elle y va ; je crains bien que cette conjoncture
N'apporte à mon amant quelque triste aventure.
N'entends-je pas sa voix parmi ces cris affreux...
J'entends tomber quelqu'un, le coup a sonné creux.
Ah c'est lui..•.

Voir Sémiramis de Voltaire, v.303 :
"Je l'invoque en tremblant : des sons,
des cris affreux,"

SCÈNE III.
L'Intérêt, La Pitié.

L'INTÉRÊT.

Triomphez ! Je sors du fond de cale,
Où j'ai vu sous mes pieds expirer la Cabale,
195 J'ai traîné tout sanglant son corps auprès d'ici,
Elle invoquoit ses Dieux.

SCÈNE IV.
La Cabale, L'Intérêt, La Pitié.

LA CABALE.

Tu ments, chien ! Me voici !

L'INTÉRÊT.

La victime, grands Dieux, nous est donc échappée,

Voir Sémiramis de Voltaire, vers
1646 : "Et qu'on rende au trépas ma
victime échappée."

LA CABALE, l'épée a la main.

Tu n'échapperas pas toi-même à mon épée.

L'INTÉRÊT.

200 Je veux rabattre ici de cet air triomphant,
Par ordre de l'Auteur rends-toi comme un enfant.

LA CABALE.

Je me rends.

L'INTÉRÊT.

Tuons-la.

LA PITIÉ.

Non.

L'INTÉRÊT.

Pourquoi, Pitié ?

LA PITIÉ.

C'est que...

Il vaut mieux l'envoyer vivante au Fort-l'Évêque.

LA CABALE.

Je m'y rends, mais aussi, bientôt vous allez voir,
Qui de nous deux, Seigneur, doit être au désespoir.

SCÈNE V.

**Sémiramis blessée, et soutenue par deux
Beautés, L'Intérêt, La Pitié.**

L'INTÉRÊT.

205 Que vois-je ?

LA PITIÉ.

Quel objet !

L'INTÉRÊT.

Ah grands Dieux ; C'est ma mère !

SÉMIRAMIS, douloureusement.

Si j'en meurs, Ah c'est bien la faute de mon père !

L'INTÉRÊT.

D'où venez vous, Madame ? Et par quel accident ?...
Est-ce vous qu'à mes pieds...

SÉMIRAMIS.

Hélas en descendant,

210 Mon fils, j'ai rencontré quelqu'un à la traverse,...
Et j'ai fait... une chute, horrible à la renverse.

LA PITIÉ.

Pieux ! Où donc ?

SÉMIRAMIS.

À l'entrée, hélas du monument

Fort-l'Évêque : Prison parisienne qui
était située rue Saint-Germain
l'Auxerrois et fut utilisée entre 1674 et
1780 pour y enfermer entre autres des
comédiens d'une façon arbitraire.

L'INTÉRÊT.

Mais encor quel hasard ?

SÉMIRAMIS.

Par centrecoup.

L'INTÉRÊT.

Comment ?

SÉMIRAMIS.

En me heurtant le front.... mais d'une violence...
Haye .. .

LA PITIÉ.

À quoi ?

L'INTÉRÊT.

Contre qui ?

SÉMIRAMIS.

Contre la VRAISEMBLANCE.

215 Le coup m'a renvoyé tomber à quatre pas...
Et je ne ssais, mon fils, si je n'en mourrai pas,
Je suis si MALTRAITÉE et ma douleur est telle...
'Ah !

LA PITIÉ, lui frottant la tête.

Là , là ...

L'INTÉRÊT.

Ce que c'est que d'aller sans chandelle !

SÉMIRAMIS.

Si j'en meurs, ... vous ma bru, vous mon fils, écoutez

LA PITIÉ.

220 Hélas !

SÉMIRAMIS.

Que je vous dicte ici mes volontés.
Je veux qu'un noeud sacré tous les deux vous assemble ;
Tâchez d'être confiants et de bien vivre ensemble.
Gagnez vous tous les coeurs ; si de votre union
Vous donnez au Public quelque production...

LA PITIÉ.

225 Ah...

SÉMIRAMIS.

Que la Vraisemblance et la Belle nature,
En soient, mes chers enfants, la règle et la mesure.
Si des fâcheux Censeurs vous craignez le couroux ,
En ne m'imitant pas ne craignez point leurs coups.
Mais j'ai surtout encore une chose à vous dire...

L'INTÉRÊT.

230 Il convient d'abrèger un peu quand on expire,
Madame, trop parler pourrait vous étouffer,
Dans votre lit plutôt allez vous réchauffer,
Vous en rechapperez.

LA PITIÉ.

Plut aux Dieux !

L'INTÉRÊT.

Moi j'espère
Au bon tempérament qu'elle tient de son père,

À la Pitié.

235 Je compte aussi sur vous, et wur tous les amis ,
Que malgré ses défauts s'est fait Sémiramis.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].